

## des graines pour un merle

16 mai 2010 – 05h42

Quelle heure était-il ? Les oiseaux ne chantaient pas encore et pourtant, dans le ciel, quelque chose changeait, une teinte plus claire, plus lumineuse. Il était temps.

De la fenêtre de cette maison annexe de la propriété des Walsingham qui s'étendait sur des hectares de côtes déchirées et battues par les vents du Wielandshire, Eal observa ce qu'il devinait du jardin. Bien ordonné,



Domaine public

il était poursuivi d'un chemin qui sillonnait entre les maisons de bergers, jusqu'à la plage en contrebas. La Pays de Galles. Un endroit sûr et retiré du tumulte de la vie des Hautes Maisons. Se retournant vers la porte, il attrapa son manteau noir, un morceau de pain beurré qui trônait sur une assiette posée sur la table, avant de transplaner directement là où le mènerait sa mission. Lutèce, l'Auberge du Chat qui Pêche, sa salle principale.

*SHLACK*

Voyager si loin était toujours éprouvant, même son père le lui avait déconseillé. Pourtant, Eal trouvait cette solution plus pratique, plus rapide, et moins salissante que le réseau des cheminées. Après un instant où il laissa son estomac se remettre, il engouffra sa tartine et resta immobile à écouter l'auberge dormir.

## des graines pour un merle

Les tables étaient bien rangées. Il faisait sombre et frais et – quelque part – une horloge battait la mesure. Le garçon fouilla un instant dans sa poche avant de sortir un petit grelot doré auquel il souffla :

— Trouve-le.

A peine les mots murmurés, ledit grelot s'illumina et se mit à flotter dans l'air. Sans attendre, il se dirigea vers les escaliers, suivi du fils de Léandre Walsingham. La maison était vieille et elle craquait par moment, faisant s'arrêter Eal, attentif au moindre mouvement. Pourtant, à cette heure, entre loups et chiens, tout le monde était encore plongé dans un profond sommeil. Pour peu de temps encore, sans doute. Dans un tel lieu, on se levait tôt.

Tout en haut du dernier escalier qui craqua quelque peu sous on pied, le grelot s'arrêta, devant une porte de bois gris, terne et close. Là, l'objet se dispersa dans une poussière dorée et termina sa vie éphémère sur le sol. Un sourire se dessina sur les lèvres du métis. Il était là. Celui qu'on lui avait demandé de mettre sous la protection des Walsingham, et que Caupona avait refusé de livrer la première fois. Sous sa protection. Comme son père avait été lié à un autre avant lui.

Ramener ce gars. Telle était sa première réelle mission pour cette famille d'hommes de main dont il était issu et dont il devait embrasser les fonctions. Veiller sur ce Tybalt, tel serait son lot, et si son père lui avait raconté l'histoire qui l'englobait, il n'avait pas pleinement conscience du fait qu'il venait de s'engager à assumer ses fautes passées. Son père avait failli. Mais peut-être que Eal ne réalisait pas encore la gravité de ce passé.

Quel caractère pouvait-il avoir, cet héritier de la lignée mourante du Solstice d'Hiver ? Le fils d'un homme tel que la Patriarche de la Maison de Malebrumes ne pouvait que lui ressembler, n'était-il pas ? Eal aurait dû s'en inquiéter, mais il s'en amusait au contraire quelque peu. Par défi, sans doute aucun. Il toqua, ses yeux de braise se posant sur le bois de la porte. Après tout, l'heure exacte n'avait jamais été donnée, mais il de devait d'être prêt.

Ces oiseaux qui n'avaient pas encore commencé à chanter dans les premières lueurs de l'aube, Merle les avait entendus se taire sans pour autant parvenir à trouver le repos. Toute la nuit, il avait attendu que le sommeil le prenne, couché sur le matelas que surplombait la sous-pente de la mansarde. Et pourtant, ce traître qui le révélait tel qu'il était ne s'était immiscé que pour quelques poignées de minutes, lui semblait-il, ne le laissant le reste du temps qu'avec la surface d'une somnolence préoccupée au milieu de laquelle ses pensées tournaient et retournaient encore.

Trois jours. Trois jours entiers étaient passés depuis que Léandre Walsingham lui avait parlé aux jardins du Luxembourg et constituaient toute l'étendue de cette nouvelle ère de sa vie. S'il ne dormait pas, en cette nuit, c'était parce qu'il se savait au seuil de quelque chose de trop grand pour lui, dans lequel on le forcerait à entrer malgré son incapacité à être à la hauteur.

Il avait trop refoulé son angoisse au cours de ces quelques journées et, à présent, elle revenait tourner autour de lui comme une nuée d'insectes. La peur ancrant sous ses cheveux noirs le visage qui était vraiment le sien. Et il était certain que ce n'étaient ni ses efforts ni le pendentif de Seamus qui le maintenait en cet instant. Ses mains, moites et anxieuses, cherchaient la fraîcheur du drap sans pour autant y trouver de réconfort.

Prêt ? Non. Bien sûr que non, il ne l'était pas. Merle n'avait aucune idée du moment que choisirait Walsingham pour refaire surface mais, si ce que Caupo lui avait dit, ce serait en ce jour et en nul autre. Combien de temps partirait-il ? Reviendrait-il seulement ? Il n'en savait rien. Mais dans le doute, il regrettait terriblement de ne pas avoir pu dire au revoir à Saule mieux que cela, la veille au soir, lorsqu'elle avait filé en hâte pour payer à Madame Panaris ce qu'elle lui devait de loyer. Caupo, lui, avait préféré le saluer brièvement et le laisser terminer la fermeture des cuisines sans s'étendre sur cette question que tous deux préféraient taire. Et bizarrement, ce refus des adieux qu'il avait essuyé le forçait presque à admettre qu'ils n'étaient pas justifiés. Si tout le monde s'accordait pour ne pas le considérer perdu, alors c'était que, peut-être, il reviendrait plus tôt qu'il ne le pensait.

Un bruit. Un bruit dans l'escalier. Aussi ténu que la patte d'un chat sur les ardoises du toit. Merle ouvrit ses yeux qu'il se forçait à garder fermés dans une ultime tentative de céder à Morphée, même pour dix minutes. Il arrivait souvent que les marches craquent et que le bois de chêne proteste en réorganisant ses fibres. Mais cette fois, il en était sûr, quelqu'un venait de monter. Ce ne pouvait être Mélina. Il doutait fortement qu'elle reparaisse ainsi.

Sa poitrine se serra, donnant un à-coup désagréable sous ses vêtements noirs tissés du sortilège de Madeleine Macramé. Comme un écho à son propre cœur, deux coups furent frappés sur la porte, faibles mais parfaitement audibles, et il se redressa en oubliant même jusqu'à la façon dont il fallait s'y prendre pour respirer. Ce n'était pas Caupo. L'aubergiste ne toquait jamais : il tambourinait. Et jamais si tôt. La peur, plus pinçante encore, conduisit néanmoins sa main jusqu'au loquet de la porte de la petite chambre mansardée noyée des dernières ombres de la nuit. Sans un grincement mais avec un déclic, elle s'entrouvrit au moment où le commis se laissait retomber sur son matelas, le dos coincé dans l'angle de la pièce, sous le toit pentu. Peut-être espérait-il ne pas être vu, ainsi assis, la tête dans ses bras croisés sur ses genoux.

Oui, il lui ressemblait. Mais la peur qui n'avait jamais traversé les prunelles de Coriolan de Malebrumes semblait avoir jeté son dévolu sur celui qui portait son sang, à titre de perfide revanche. Sans oser respirer, Merle s'en remit à n'importe laquelle des forces qui régissaient l'univers et supplia simplement Merlin de le laisser exister encore un peu.

Cette porte qui venait de s'ouvrir sans que quiconque n'y apparaisse, Eal la poussa pour entrer par lui-même dans la mansarde. Il observa les lieux un instant. Ils auraient aussi bien pu être un grenier qu'une chambre, mais

## des graines pour un merle

ils étaient bien trop vides pour être un lieu d'entassement d'objets. Son regard se posa sur la forme noire qui était assise sur le matelas, dans un coin. Était-ce lui ? Celui qu'il venait chercher ? Il referma la porte derrière lui et s'avança dans l'obscurité traversée par les toutes premières lueurs du matin d'un été approchant. Cette dernière glissait sur certains objets, détournant quelque peu leur forme. Là, une chaise, là un pichet. N'avait-il donc aucun bagage ?

— As-tu des objets à emmener ?

Débarquer dans la chambre et entrer directement dans le vif du sujet. C'était rentre dedans, mais Eal était ainsi. Et - oui - il venait de le tutoyer. Certes, il savait qui était Tybalt de Malebrumes. Mais étant donné l'âge que son père lui avait prêté et son allure en cet instant, il n'était clairement pas nécessaire de faire des manières. Le tutoiement était même parfait. Mais quelques présentations ne seraient pas de trop.

— Je m'appelle Eal.

Merle avait fixé les souliers de celui qui était entré, depuis qu'il avait poussé la porte. Si son cœur continuait de s'acharner à battre encore plus fort, il l'empêcherait bientôt d'entendre les sons qui lui parvenaient, car le sang battait derrière ses tympans comme une machine à vapeur.

Oui, il était terrifié. Et les yeux que posa sur lui celui qui se tenait là, à quelques coudées, coula sur lui comme un filet d'eau glacée. Lorsqu'il s'agissait de son avenir et des éventuelles issues de situations difficiles, Merle faisait toujours preuve d'une désillusion incontrôlée qui était fermement ancrée en lui. Elle était certainement en relation avec son éternel sentiment d'être illégitime en tout lieu, lui-même lié à trop d'années de mouvance identitaire. Par défaut, Merle pensait qu'on ne voulait pas de lui. Et dès lors, il n'envisageait finalement plus que Walsingham puisse avoir d'autres projets pour lui que de le réduire au silence ou à l'oubli. Plus les journées avaient passé, et plus son angoisse avait rendu ses projections pessimistes. Non, il n'était pas sorti plus fort de ce qu'il avait vécu, pour les aspects sociaux de l'existence en tous cas, et personne au monde n'était apte à juger pertinemment de ce qu'il « *aurait du* » être.

La voix qui s'éleva alors dans la pièce, cependant, sembla ne pas être celle qu'il avait attendue, et il leva ses yeux gris à travers la demi-obscurité pour scruter la silhouette imprécise de Eal. Ce n'était pas Léandre, et cette réalité le frappa dans l'instant. Pendant trois jours, Merle avait lutté contre les images qui lui venaient en imaginant l'heure où le second de la Maison du Solstice d'Hiver viendrait le chercher. Il avait maintes fois refoulé l'image de Walsingham faisant à nouveau danser les rideaux de sa fenêtre ou apparaître derrière les carreaux des cuisines. Et en cette simple seconde, tout ce à quoi il s'était fébrilement préparé venait de disparaître comme une traînée de vapeur.

Les premiers mots qu'il prononça lui parvinrent de façon indistincte, tant il s'efforçait de démêler les traits de celui qui venait de lui parler. Il était jeune, plus que lui, de façon évidente. Et il avait quelque chose de celui qu'il s'était attendu à voir, même si son visage était tout autre. Merle ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais sa gorge sembla vouloir endiguer le moindre son.

Eal fixa le dénommé Tybalt, mutique et recroquevillé sur sa couche misérable, dans un coin, comme un gosse qui serrait ses genoux avec ses bras trop maigres. De quoi avait-il peur ? De lui ? Il n'était pas si effrayant, même si certains aspects de sa silhouette lui en rappelleraient peut-être une autre, qui était apparue dans cette même mansarde moins d'une semaine en arrière. Se rapprochant, il esquissa un sourire. Bon, allait-il se lever, ou devrait-il l'aider ?

— Je peux savoir pourquoi t'es aussi apeuré ?

A ceci, Merle n'avait pas de réponse... Il ne mettait aucun mot sur les tremblements nerveux qu'il essayait en vain de contenir. Il avait juste l'impression que le monde qui avait été le sien pendant quelques années était sur le point de lui être arraché. Et ce sentiment-là était le plus douloureux qu'il eut jamais connu, bien au-delà encore de la restructuration de ses os lors de ses métamorphoses. Il baissa à nouveau les yeux, cherchant les ressources nécessaires à répondre quelque chose. Il fallait qu'il réponde. N'importe quoi. Juste qu'il sorte un son...

Merlin, malgré la pénombre, il était clair qu'il Lui ressemblait réellement. Ses traits étaient proches, de façon troublante, et Eal comptait même parmi ceux à qui il avait été donné de voir des photographies du Patriarche dans sa jeunesse. Pourtant, ce qu'ils dégageaient l'un et l'autre n'avait rien de comparable. Il avait sans doute vécu des choses difficiles, il n'en savait qu'une partie. Mais théoriquement, ces choses endurcissaient et forgeaient une personne, n'était-il pas ? Peut-être possédait-il cette force, bien cachée. Peut-être était-il trop tôt. Et étant donné qu'il ne répondait pas, il posa dans un soupir un peu las :

— Bon, comment tu veux que je t'appelle ? On m'a donné deux noms te concernant, personnellement ça m'est égal. Ce qui te conviendra sera parfait.

Attendant toujours qu'un son s'élève, Eal regarda autour de lui et posa sa main sur le mur, cherchant quelque chose du regard. Même le plafond fut étudié. Tybalt ne se doutait sans doute pas de ce que Léandre avait en tête, et de ce qu'il allait faire en ce lieu-même. N'importe quel support ne conviendrait pas, surtout s'il fallait que le résultat serve de façon régulière. Il scruta le plâtre blanchi à la chaux.

## des graines pour un merle

Si Eal voulait vraiment parvenir à communiquer avec celui qu'il était venu chercher, il devrait réaliser que ses questions obtiendraient plus de réponses s'il lui laissait le temps de mobiliser ses paroles. *Comment il voulait qu'on l'appelle...* Cette dernière question fit se serrer son cœur. Il ne voulait pas être appelé autrement que par son nom, le seul qu'il eut jamais considéré comme sien. Et ce besoin désespéré de ne pas s'entendre appeler du nom de Tybalt lui fit prononcer le premier mot qu'Eal aurait jamais entendu de lui.

— Merle, dit-il dans un souffle, comme si de la célérité de sa réponse avait dépendu sa subsistance. Merle, s'il vous plaît...

Comme si la disparition de ce nœud-là avait eu le pouvoir de dénouer la corde de ses paroles, il secoua la tête et passa une main sur son front tout en considérant sa chambre. Non, il n'avait pas d'affaires à emporter... Rien de plus que ces vêtements qu'il portait déjà sur lui, le pain de savon qu'il avait glissé dans sa poche, et le précieux médaillon de Seamus O'Riordan. C'était là tout ce à quoi il tenait. Et cela tombait bien, parce que c'était tout ce qu'il possédait.

— Je n'ai rien de plus, dit-il assez bas.

Et il n'était pas évident de déterminer s'il parlait de ses biens ou de son nom.

Ce fut presque de la surprise que ressentit Eal en entendant enfin un son sortir de la bouche du jeune-homme. Merle. Il ne voulait vraiment pas de Tybalt ? Sérieusement ? Un nom de piaf ?

— Va pour Merle, dit-il. Mais sache que – là où on va – les serviteurs utiliseront l'autre appellation. Tu devras t'y habituer.

Il n'était pas à son aise, même quelqu'un qui n'aurait fait que sonder les Kas l'aurait remarqué. Mais quelque chose avait changé. Un soulagement ? S'était-il attendu à voir une autre personne ? Son père ? Lui aussi avait ressenti cette étrange impression lorsqu'il l'avait rencontré pour la première fois, et d'autant plus qu'il s'était pointé comme ça, après des années de silence. Mais ce n'était pas là l'objet.

— Tu t'attendais à voir Walsingham ?

Non, il n'utilisait pas le mot père, et il semblait que – ça – celui qui se trouvait face à lui pouvait le comprendre. Un géniteur n'avait rien d'un père, un père ça se mesurait à autre chose. Le sien, de géniteur, était sans doute l'homme le plus respecté et craint de la France sorcière. Comment le gallois l'avait-il laissé ainsi croupir dans une auberge jusque-là, en orphelin famélique ? Et encore, pour ce qu'il en avait compris, son existence avait même été bien plus démunie encore par le passé. Il regarda de nouveau son intérieur. Il avait un toit, un lit, un contexte, et même des perspectives, à présent. Pourquoi affichait-il une mine aussi abattue ?

« *L'autre appellation* »... Les mots du dénommé Eal résonnèrent aux oreilles de Merle avant de venir mourir sur le crépit de la mansarde. Non, il ne voulait pas qu'on l'appelle comme ça. Et fort était à parier qu'il ne se reconnaîtrait même pas si on s'adressait à lui en employant tout autre que nom que le sien. Et pourtant, il se doutait qu'il en serait ainsi, s'il était mené en la demeure de Léandre Walsingham.

Oui, il était pathétique. Et Merle le réalisait assez pour s'en sentir encore plus mal. Il avait été un temps où, malgré de sérieux troubles sociaux, il avait été capable de se dresser contre l'adversité. Face aux affres de Saint-Archambault, dans les ruelles des Ombres au cours de ses missions, hors de la Demeure de Sifflebusse en ce jour glacé d'hiver, jusque dans les salons d'Arsenik Filth et face à l'Imago de l'Ebéniste, il avait su agir et survivre. Alors pourquoi l'irruption de Léandre Walsingham au milieu du Luxembourg l'avait-il réduit à ce que celui qui s'appelait Eal avait devant lui ?

Ce dernier n'était pas sot. Oui, la vie de Merle était pleine de biens plus précieux que n'importe quelle substance matérielle. L'auberge et ceux qui l'habitaient étaient tout ce qu'il avait, au-delà de son nom, au-delà de ses vêtements enchantés. Bien plus que de la nourriture de Saule et de l'eau de l'évier, Merle avait besoin de ce contexte, de ce foyer qui était à présent le sien. Et l'idée même de s'en craindre privé balayait toute sa volonté de vivre dignement. Non, Merle ne mangeait pas beaucoup. Et comme il l'avait déjà pressenti, il arrêterait simplement de se nourrir si on le coupait de ceux qui étaient devenu sa famille.

Oui, il s'était attendu à voir Walsingham, et Merle hocha la tête tout en regardant celui qui se dressait toujours devant lui, bien au-dessus de l'angle de mur où il était assis. Il lui ressemblait bien trop pour ne pas être de son sang. Et pourtant, il l'appelait par son nom de famille. A qui donc le second couteau du Solstice d'Hiver faisait-il assez confiance pour venir chercher l'objet de son plus trouble secret, celui-là même qui lui aurait valu la mort s'il avait été découvert ?

Eal eut un pincement des lèvres, et l'idée que cet oiseau n'eut été mis au courant de rien le traversa. Que pensait-il ? Qu'il allait être arraché à ce lieu pour de bon ? Qu'il ne reviendrait pas ? Qu'il vivait sa dernière minute sur son matelas dérisoire ? Qu'il vivait sa dernière minute tout court ? C'était complètement con, comme pensée. On pouvait lire sur son visage qu'il rendrait l'âme dans la semaine si on l'arrachait à cet environnement. Croyait-il vraiment que c'était ce qui était envisagé pour lui ? Sondant toujours le mur, Eal le regarda de nouveau. Il lui manquait une clarté. Dans la pièce, mais à l'intérieur de lui-même également. Il ne savait pas qui il était, c'était clair. Changer d'apparence régulièrement n'aidait pas, c'était compréhensible, mais il ne s'agissait pas que de ça.

A travers la fenêtre, la lumière commençait à se faire plus intense, mais le rideau l'occultait. D'un geste, Eal l'attrapa et l'arracha. Vivre dans l'ombre, ça allait bien un moment. C'était bon pour les cafards, l'ombre. Terminé. Il n'était pas certain que Walsingham ait fait le bon choix en le liant à

## des graines pour un merle

ce Merle : ils étaient très différents. La patience d'Eal allait être mise à l'épreuve, mais il ferait de son mieux pour ne pas poser trop de questions. Par contre, l'oiseau allait devoir se faire violence et causer un peu plus.

Le bruit de la toile déchirée fit sursauter Merle, dans son coin. La tringle ancienne et rouillée tomba le long du bois et rebondit une seule fois avant de se loger dans l'angle de la mansarde, alors même que le tissu venait s'entasser sur le sol dans un bruit de froissement. La lumière pâle du jour entra dans la pièce, orangée au-dessus de l'ardoise, et l'oiseau la laissa glisser jusqu'au matelas où il était toujours assis.

— Est-ce que... Tu travailles pour lui ?, demanda-t-il en employant étonnamment le tutoiement.

Peut-être que Merle venait de réaliser que le garçon n'était pas hostile. Mais peut-être n'agissait-il que par réaction à la familiarité dont ce dernier avait fait preuve envers lui depuis qu'il avait frappé à la porte. Oui, Merle venait de poser une question, aussi difficile avait-elle été à prononcer. « *Qu'il cause un peu plus* »... Saule aussi avait longtemps espéré ceci. Et elle avait mis plus de quinze ans à l'obtenir.

Un vague sourire se dessina sur les lèvres du métis, tandis qu'il retirait la poussière de sa manche. On pouvait dire ça, en quelque sort, oui, qu'il bossait pour lui.

— Depuis peu, répondit-il tandis que la lumière naissante allait balayer les traits de l'oiseau. En fait, je suis son fils, même si je n'existe réellement à ses yeux que maintenant que je fais une main d'œuvre honorable.

*Son fils.* Merle plissa ses yeux gris dans l'obscurité lorsque le garçon lui apporta confirmation de ce fait. Il lui ressemblait bien trop pour qu'il en fût autrement, et les mots qu'il prononça alors ne laissèrent pas l'oiseau indifférent. « *Une main d'œuvre honorable* ». C'était là une conception purement utilitariste de leur relation, de la même façon que Merle soupçonnait n'être lui-même qu'un pion dans les plans de Walsingham. Les choses étaient ainsi aussi bien dans les Ombres que dans les Lumières, il le savait. Au-delà des gens, il y avait des alliés ou des obstacles, des aptitudes et des influences dont on pouvait tirer parti, ou simplement des liens de sang susceptibles de se changer en arguments de pouvoir.

Son détachement lorsqu'il avait prononcé ces paroles avait frappé Merle, à tel point qu'il se demanda ce qu'il en était vraiment au-delà des apparences. Il avait une sorte de cynisme que le changeforme ne cernait pas mais qui attirait son attention. Les palissades dressées par les êtres pour endurer leur condition prenaient de multiples textures. Merle posa son menton dans sa main, alors que les battements de son cœur avait enfin fini par se calmer. Il n'avait plus peur. Pour le moment, et il observa Eal se retourner une nouvelle fois vers lui.

— Je pense que c'est dans leurs coutumes, à tous, que de s'intéresser à leurs gosses quand ils arrivent à taille adulte, posa le demi-gallois.

Pour les dresser, ce serait peine perdue. Même ce modèle-là, pétrifié sous ses cheveux noirs. Eal réalisait qu'ils avaient certains points communs, sous une personnalité très contrastée.

— Il n'était pas prévu que j'atteigne la taille adulte, souffla Merle depuis son coin d'ombre lorsque le cynisme de Eal eut achevé de se faufiler dans les plis du rideau tombé à terre. Sans doute venait-il de réveiller le sien.

Eal y répondit d'un sourire en coin puis, d'un coup sec, ouvrit la fenêtre. N'aérait-il jamais ? Tous ces poils de chat, sur l'encadrure usée... Finalement, il ne lui ferait pas de mal de voir la chambre qu'il aurait au Manoir. Il reverrait peut-être un peu ses ambitions de confort à la hausse, car les gallois n'étaient pas les derniers sur ce point. Mais bon, si vraiment Merle voulait retrouver cette ambiance, il pourrait lui montrer la cave. Il essaya de croiser le gris de ses yeux, passablement en vain.

— J'ai vu ton géniteur, hier, dit-il comme si cette conversation allait de soi. Et entrevu ta soeur.

Leur demeure était incroyable de sobriété, à la différence de bien d'autres des Hautes Maisons. Austère. Médiévale. Tentaculaire.

Merle ouvrit la bouche, comme s'il allait dire quelque chose, mais rien ne passa ses lèvres. Il n'avait pas réalisé ceci, dans les trois jours qui étaient passés sur lui depuis les révélations du jardin. Chacun, sous les ardoises de Lutèce, connaissait l'existence de Zibeline de Malebrumes sans l'avoir jamais vue. On l'évoquait comme une enfant fragile et gracieuse et, le plus souvent, on la plaignait pour être née là où nul n'aurait voulu respirer une seule seconde. Elle était sa sœur... Il *avait* une soeur. Et ce fait là sembla le troubler bien plus encore que le mot « *géniteur* » que Eal venait d'employer.

Tout en installant les quatre punaises en un vaste rectangle sur le mur, ce dernier continua d'aviser Merle. Il n'était pas besoin d'être un fin observateur pour remarquer que l'évocation de Zibeline de Malebrumes l'avait fait réagir. Une fleur fragile des Ombres, enfermée par son père dans sa lugubre demeure, une mère dévastée, un père distant et redoutable. Pour un peu, on se serait cru dans un conte gothique.

Sur cette réflexion, il sortit de sa poche une sorte de petite montre, pas plus grande qu'une broche. Il appuya en son centre, et le cadran se dédoubla. Il ne fallait pas trainer : l'auberge ne tarderait pas à se réveiller. Il s'en retourna au mur où se trouvait le pichet, dont il écarta la tablette d'un mouvement de son pied. Il lui semblait plus propice que les autres. Ce serait bien. Il fouilla de nouveau dans sa poche, et en tira une petite boîte qui contenait quatre punaises dorées. Simples, en métal brossé, à la pointe

## des graines pour un merle

acérée. Il l'ouvrit et la posa près du récipient de toilette. Merlin, il se lavait vraiment avec ça. La modernité allait le changer.

— Tu as suivi un enseignement basique ? Dans une école ?

Avec leur différence d'âge, ils ne se seraient pas croisés à Pandimon, ou à peine. Il ne se souvenait pas de lui. Il avait plutôt le genre à s'être débrouillé seul, mais connaissait-il le moindre sortilège ? Ils allaient devoir étudier ensemble, partiellement en tout cas, Eal préférerait savoir d'entrée où il mettait les pieds. Ce qu'ils étudieraient risquait de poser certains défis, pour un commis de cuisine. Mais au moins, il y aurait la mer.

Merle secoua la tête. Il était toujours honteux lorsqu'on évoquait cette question qui contribuait lourdement à le faire se sentir différent. A l'époque où tous les jeunes sorciers recevaient leurs lettres de Pandimon ou de Beauxbattons, il s'était enfui de Saint-Archambault et avait erré dans les ruelles des Ombres en changeant si souvent de visage que les plus perspicaces des hiboux avaient fini par perdre sa trace. Non, il n'avait reçu aucun enseignement. Et son quotidien même criait cette vérité, même s'il connaissait quelques sortilèges, pour la plupart liés à son travail d'auberge. Il en était devenu patient et appliqué, mais il se sentait diminué, face à la masse érudite et apte.

— Non, répondit-il avec honnêteté. J'ai juste étudié un peu... Quelques exercices pour ressentir les Kas.

Merle n'évoqua pas le nom de Seamus O'Riordan. De toute façon, Léandre le savait déjà... Mais il ne voulait pas risquer de mettre celui qu'il tenait pour son maître dans le pétrin.

Léandre ne pouvait ignorer à quel point il partait de loin. De nulle-part, même. Non seulement Merle ne connaissait des sortilèges que leurs usages les plus basiques, mais il disposait en plus d'une culture générale rasant le pavé. Il avait un vocabulaire assez vaste, il le réalisait et remerciait pour ça les lectures à voix haute prodiguées par les nurses de Saint-Archambault. Mais ses connaissances sur le monde, en revanche, n'allaient pas bien loin. Il était assez doué en calcul pour avoir aidé Caupo bien souvent à la caisse, mais il n'avait aucune base de géographie, ne connaissait l'Histoire Sorcière que par les rumeurs et récits concernant les Âges de Lutèce... Et n'avait de notions de littérature que celles que lui avait distillées Enguerrand à force de petits déjeuners lyriques. Qu'il puisse exister des Arcanes et Voies Occultes complexes, il le soupçonnait. Mais - en dehors de l'Annamorphose qu'il avait observé d'un peu trop près - cela aurait tout aussi bien pu se passer dans un univers alternatif. Ce que chacun apprenait en quelques quinze années de scolarité, Merle l'avait remplacé par une aptitude certaine à survivre dans la rue, à gagner quelques sous sans s'attirer d'ennuis, à voler parfois, un peu. Le jeune-homme soupira et ajouta, beaucoup plus bas :

— Je ne sais pas ce que Walsingham veut faire de moi.

A cette question, Eal n'avait qu'une réponse partielle. Quelqu'un d'aguerrit, ça c'était certain, mais quel était le but ultime de son père ? Eal ne le savait pas, et il n'était sans doute pas prévu de le mettre dans la confiance. Il vérifia la position des punaises puis entreprit de leur faire faire, à chacune, un quart de tour sur elles-mêmes.

— Déjà, il veut que tu suives un enseignement de rattrapage, pour toutes ces années que tu as... perdues. Prépare-toi à bachoter, si tu veux mon avis. Mais bon, la bouffe est bonne et le cadre est beau. Soit tranquille, tout le monde parle plus ou moins français.

Il s'accroupit pour s'occuper des punaises du bas, qui étaient installées au ras du plancher fatigué.

— Sentir les Kas, c'est déjà pas mal. La Prime-Magie, ça n'est déjà pas si basique. Et pour toi, ça doit être nécessaire, si tu es changeforme et que tu veux te contrôler.

Oui, on lui avait dit ça, aussi. Comme n'importe qui, Eal avait été exposé aux idées reçues concernant les métamorphes. Loin de trouver ceci dégoûtant ou dérangeant, il considérait ça comme une chance. Avec de l'entraînement, Merlin savait ce qu'il parviendrait à faire un jour. En attendant, il s'agissait de rendre la chose vivable, et – à le regarder – ainsi décharné et épuisé, il n'était pas bien certain que ce fut le cas.

La réponse que lui apporta le garçon quant aux projets immédiats que Walsingham nourrissait pour lui, Merle l'écouta en redressant progressivement sa tête de l'appui qu'elle avait trouvé contre le mur de la mansarde. Il ne s'était pas attendu à ce qu'il lui en dise tant. Il avait anticipé une réponse évasive et mystérieuse, mais celui dont il ne connaissait pas encore le nom venait de faire preuve d'une sincérité spontanée qui se confirma à mesure que d'autres paroles lui vinrent. Sa façon de parler n'avait pas de retenue, et ceci même s'il s'adressait à lui pour la première fois. Et le trait d'humour qu'il fit sur la qualité de la nourriture eut pour effet de détendre les muscles qui plissaient ses yeux gris.

Merle ne savait rien de la séculaire imbrication qui existait entre les lignées de Malebrumes et de Walsingham. Il n'avait aucune idée de la façon dont les deux familles introduisaient les jeunes gens voués à œuvrer ensemble dès leur « *âge de raison* » atteint (et qui fluctuait en fonction de la maturité politique, intellectuelle et physique de leurs représentants). Et peut-être que s'il l'avait su, il aurait interprété différemment cette étrange alchimie qui lui venait en écoutant Eal s'adresser à lui. Il avait eu en quelques instants le pouvoir de balayer sa peur. Et plus il l'écoutait, plus il cessait de se recroqueviller dans le coin de la pièce.

S'entraîner et apprendre... Il s'en était douté mais avait occulté ce pré-

## des graines pour un merle

sentiment derrière sa crainte d'être enfermé ou que savait-il encore. Ce qu'il savait sentir des Kas n'était pas grand-chose. Il ne faisait que toucher du doigt la surface glacée d'un iceberg vaste comme la place du Château d'Eau. Mais c'était plus que la plupart des élèves à leur entrée à Pandimon. Il avait tout à rattraper, oui.

Il se contenta de hocher sobrement la tête lorsque Eal lui demanda s'il était un changeforme, dans une question rhétorique à laquelle il avait de toute façon la réponse. Merle savait bien que son cas était hors norme, même parmi les cas de métamorphomagie. Dans presque tous, le sujet était la plupart du temps stable sous sa forme véritable, subissant des variations en cas d'émotions fortes et pouvant apprendre à imposer des formes volontaires avec un travail musculaire de précision. Lui souffrait de l'inverse. L'aléa et l'instabilité étaient son quotidien, la stabilité, elle, était le cas particulier. Il n'était pas comme ses semblables, fortunés dans leur différence, qui pourrait en tirer profit tout en portant au repos leur vrai visage. Son travail serait autre. Et il ne vivrait jamais sous ses cheveux noirs que dans l'effort qu'il ferait pour les conserver.

Eal, qui l'avait senti se détendre jusque dans le Champ de Lune, lui adressa un quart de sourire. Il semblait que ses manoeuvres eussent porté quelques fruits.

— Allons, Merle de Malebrumes, lui dit-il. Si tu as tenu ces vingt-cinq dernières années, les vingt-cinq suivantes devraient se faire aussi.

— Ventdenuit souffla l'oiseau lorsque Eal l'appela par cette étrange chimère composée à partir de deux entités qui n'étaient pas appelées à se côtoyer. Il ne prononçait pas souvent ce patronyme que Saint-Archambault lui avait attribué à titre de nom de famille en cette nuit de tempête où il avait été enregistré sur les registres de Lutèce. Et pourtant, c'était le sien. Celui-là et nul autre.

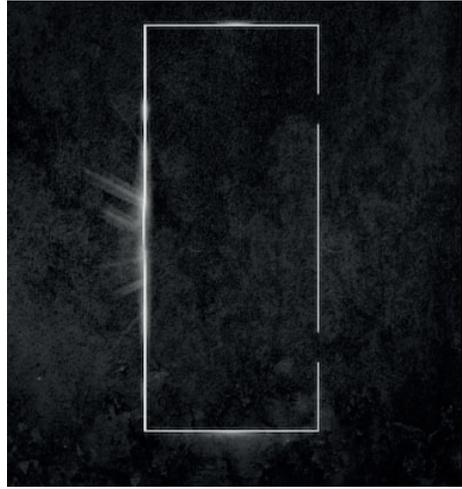
Eal haussa une épaule et recula pour contempler son oeuvre. Puis il ressortit la montre à double cadran et alla la plaquer en plein centre de la zone qu'il avait définie. Deux petites griffes en sortirent et l'ancrèrent dans le salpêtre, tandis qu'il lui murmurait un mot avant de reculer. Une vibration parcourut le petit objet, qui sembla s'étendre au sein même du mur, accompagnée d'un vague halo bleuté.

— Nous allons aller t'installer au Manoir, dit-il en sachant quel effet ferait cette simple phrase. Mais ne t'inquiète pas, Caupona a bien plaidé ta cause. Il a beaucoup trop besoin de toi au service, on dirait bien.

Non, il n'allait pas partir pour toujours, s'il s'était imaginé ça. Le halo grandit pour remplir toute la zone rectangulaire définie par les punaises. Elle gagna en intensité, en texture, et forma progressivement une porte, très concrète, quoi qu'encore parcourue de sillons de lumière. Non loin, dans son grésillement, Eal continuait la conversation comme si c'était trivial.

— Tu pourras revenir dormir dans cette... piaule, ou rester au Wielandshire. Tant que tu suivras les enseignements et que tu seras ponctuel à la plonge, je pense que personne ne te tuera. Et surtout, si tu restes discret sur tout ça.

Le halo vint mourir, ne laissant que la porte que le métis alla inspecter pour vérifier qu'elle était bien finalisée. Il n'avait pas eu à faire grand-chose : l'artefact s'en était chargé tout seul. Dans un petit bruit sec, la double montre venait d'ailleurs de tomber au sol, et il la ramassa avant de poser sa main sur la porte.



Team Lutetia

— Ceci est un Couloir de Percée, dit-il en tournant la poignée pour vérifier qu'elle était bien fonctionnelle. Il reliera tes deux chambres, mais il faut encore qu'on le finalise de l'autre côté. Pour cette fois, nous allons transplaner.

A deux, sur une si longue distance, L'entreprise allait être sportive. Mais Eal ne doutait jamais de lui en ce qui concernait ce mode de déplacement.

*Ses deux chambres...* La première que Merle avait eue avait été cette mansarde, la seule qui fut autre qu'un dortoir surchargé de gamins ou de quelques cartons entassés dans le fond d'une impasse. Il allait avoir une seconde... chambre ? Le moment où il réalisa ceci, Eal le choisit pour lui révéler la chose la plus improbable qu'il eut prononcé depuis son incursion, à tel point que Merle leva les yeux vers lui dans les quelques rayons du soleil qui se levait alors. Un couloir ? Entre l'auberge et le manoir ? Revenir à sa guise ? Conserver son service ? Il observa la porte se dessiner, mesmérisé, comme s'il avait été témoin de quelque prodige insensé.

Un court instant, son estomac se vrilla dans sa poitrine au point qu'il crut qu'il allait faire cesser son cœur de battre. Le fourmillement dans ses épaules, il ne le sentit même pas, ni même la douleur qui enserra ses os. En cet instant même, la réminiscence de la jeunesse de Coriolan de Malebrumes s'en était allée, et Merle Ventdenuit n'avait plus la forme que d'une adolescente, de l'âge de Eal, peut-être, dont les yeux violacés se terraient entre deux rideaux de cheveux noirs et raides. Il ne l'aurait pas gardée longtemps, sa forme véritable, en ce matin du quatrième jour.

Eal avait dit tout ça avec presque de l'enthousiasme et une sorte d'humour imagé, dans les mots qu'il choisissait, à la façon qu'aurait eu un camarade ou un frère de s'adresser à lui. En un instant, Merle était passé de

## des graines pour un merle

l'ignorance la plus pure et anxieuse de ce qui serait son sort à la possession d'un planning presque détaillé d'apprentissage et de vaisselle. Il sentit la chaleur qui l'avait quitté pendant trois longs jours ré-envahir ses membres comme le feu d'un âtre après une marche dans le froid. La peur, de l'avenir immédiat en tous cas, le quittait pour laisser place à un enthousiasme étrange, comme s'il avait - au fond - voulu de cette perspective. Avec un geste vain pour caler ses cheveux longs derrière ses oreilles, il regarda à nouveau Eal tout en quittant l'angle de son matelas pour s'asseoir au bord du lit qui n'avait pas de sommier.

— Est-ce que tu seras là ? Au... manoir ?

Cette question lui vint d'elle-même, aussi brusque que singulière. Au milieu du sous-bois de ses craintes, Eal était celui qui venait d'apporter la lumière par quelques explications. Remplacer l'ignorance par le savoir. Voilà ce qui rendait à Merle ses moyens. Quand on ne savait quoi affronter, on ne pouvait s'en sentir les armes. Il avait redouté celui qui l'emmènerait loin de l'auberge. Et à présent, il devenait son repère, presque un guide, comme lui-même l'avait été pour Mélina. S'il avait grandi à la place qui lui avait été destinée, Coriolan de Malebrumes aurait peut-être souri sous sa barbe noire en découvrant quels liens liaient encore les Walsingham et ceux de son sang.

Eal n'avait pas détourné le regard, le temps de cette métamorphose. Avec cette tête-là, on aurait effectivement pu les prendre pour des cousins, plus proches encore que ce qu'ils étaient réellement. Car ils l'étaient, au troisième ou quatrième degré, il ne le savait pas exactement. Un sourire s'afficha sur son visage. Il n'avait jamais vu de métamorphe à l'œuvre, et il venait d'en avoir un frisson. Il avisa la demoiselle qui n'en était pas une.

— Oui, j'y loge la plupart du temps, ou dans l'un des pavillons annexes. Dans la demeure principale, ma chambre est à côté de la tienne. Je viendrai te secouer pour les jours où on ira courir. Ces matins-là, il vaudra mieux que tu aies dormi là, tu peux me croire.

Courir ? Par Merlin, Merle détestait ce mot. Entre ses rideaux de cheveux, quelque chose passa sur son visage de jeune-fille, comme une résignation inquiète. Il était plus convaincu que jamais de ne pas avoir les épaules pour ce qu'on allait lui demander. Mais si celui qui lui faisait face était dans le coin lorsque ça arriverait, alors il parviendrait peut-être à se trainer jusqu'au pied du mur.

Au fond, Eal éprouvait la même chose. Avoir une présence de la même génération que lui, entre ces murs, lui ferait incontestablement du bien. Aelnander, Waverley... étaient des gens érudits, mais clairement déconnecté des réalités des jeunes gens de ce monde. La demeure ne recevait pas souvent de visites. Elle était principalement un lieu de retraite

où les Walsingham déposaient leurs secrets. D'ailleurs, il était impossible de la repérer sur une carte, ou simplement d'y venir à pied. Il désigna une dernière fois la porte.

— Elle saura te reconnaître. Mais je te préviens, le voyage donne un peu mal au cœur.

— J'ai la nausée tout le temps, de toute façon, souffla Merle.

La distance qu'il allait parcourir, l'oiseau n'en avait pas idée. Le Manoir de Walsingham aurait fort bien pu se trouver à quelques pâtés de maisons de l'auberge... Mais à présent, il suspectait que ce n'était pas le cas. Eal avait-il dit que le personnel parlait « *plus ou moins* » français ? Il n'était jamais sorti de Lutèce. Jamais. Et l'idée même de faire un pas en dehors de la cité sorcière lui refit monter une bouffée d'angoisse qu'il tenta de réprimer.

Eal ne lui laisserait pas le temps de la laisser l'incapaciter de nouveau, car - déjà - il tendait l'oreille. Des cloches. L'angélus de Saint-Séverin. 6h05. Il fallait filer. A l'étage du dessous, l'un ou l'autre client semblait s'activer dans sa chambre. Eal épousseta une dernière fois ses vêtements et tendit sa main à Merle, l'incitant à se lever.

— On y va. Prochain arrêt, le Pays de Galles.

L'air vide de l'oiseau lui indiquait assez qu'il ne voyait pas où c'était. Il aurait aussi bien pu l'emmener en Australie.

— Je te montrerai sur le planisphère. Allons.

Merle n'avait jamais eu à saisir de main tendue. Est-ce que Eal attendait qu'il la prenne ? Sa respiration se fit un peu plus rapide, dans la lumière à présent rougeoyante de la mansarde. S'il l'avait pu, il aurait regardé autour de lui une dernière fois. Mais en cet instant, il ne put y songer tant les événements l'entraînaient. Eal était toujours debout, face à lui, sa main attendant d'être saisie.

Il eut à peine besoin de lever la sienne. La peau de son index ne fit qu'effleurer celle de la main du garçon que sa vision se brouilla avec la soudaineté d'un craquement de bois sec. Les yeux de Merle s'écarquillèrent avant de disparaître. Un quart de seconde, un mouvement d'air, et le matelas qu'il avait quitté reprit sa forme à l'endroit où il avait été assis quelques instants plus tôt. Plus aucun oiseau ne foulerait le plancher de la mansarde jusqu'à ce qu'Anthémis Caupona y entre, en ce matin dont la lumière faisait à présent irruption par-dessus la poussière. Ce nid-là était vide. Mais le volatile qui ne vivait que pour avoir le droit d'en retrouver la sécurité savait en cette heure qu'il y reviendrait.